



© David Veltou.

LES PIN UP DE LA BANDE DU DRUGSTORE

CÉCILE CASSEL ET ALICE TAGLIONI

CINÉMA Les deux meilleures raisons d'aller voir le teen-movie sixties *La Bande du drugstore* s'appellent Cécile Cassel et Alice Taglioni. Une brune et une blonde, parité capillaire respectée. Au bout de cinq minutes d'entretien, on a compris qu'elles sont à la ville le négatif de leurs personnages dans le film. Cécile joue la brune Charlotte, amoureuse en silence et en ressentiment. Dans la vie, elle n'a pas encore posé son sac qu'elle est déjà en train de raconter sa généalogie prestigieuse (fille de Jean-Pierre Cassel, demi-sœur de Vincent), ses débuts de danseuse, sa reconversion dans la comédie et son rêve : tourner une comédie musicale. Alice incarne la blonde Nathalie, franchement dessalée, mettant la main des garçons dans sa culotte et couchant avec le père de sa meilleure amie. A la ville, Alice paraît plus posée. Pour elle, ce n'est pas la danse, mais le piano, de 4 à 22 ans. Elle passe ensuite à la comédie sans difficulté apparente, en dépit d'une tendance chez les directeurs de casting à la distribuer dans les rôles de belle plante. Ces filles ont un physique et un tempérament : souhaitons-leur de trouver des rôles.
Olivier Nicklaus

La Bande du drugstore, de François Armanet, sortie le 17 avril.

LA BANDE DU DRUGSTORE

DE FRANÇOIS ARMANET

avec Mathieu Simonet, Cécile Cassel, Alice Taglioni, Aurélien Wiik, Alain Bashung, Jacques Lanzmann, Romain Goupil



L'apprentissage sentimental de quelques "minets" des années 60, une réussite mineure, légère et stylée comme un twist.

Voilà une jolie surprise (partie) : l'éducation sentimentale et sexuelle de quatre têtes à claques des beaux quartiers parisiens, dans les années 66-67, sur fond de mode "minet" emblématisée par la "bande du drugstore", sorte d'équivalent *frenchy but chic* au prolétaire mouvement *mod* anglais. Au programme

d'histoire : rhythm & blues, dandysme lycéen, pull shetland, Ray-Ban et moc' Weston...

En centrant cette *period piece* sur l'introverti Philippe Challes, jeune homme faussement frimeur et vraiment timide, qui apprend à accepter ses sentiments tout en prenant peu à peu conscience de l'arrogance insupportable de son milieu rupin, François Armanet fait mieux qu'une petite friandise rétro : un divertissement certes léger et frivole, mais lesté d'un petit supplément d'âme et d'un brin de profondeur rédempteurs, grâce à son autobiographique héros dedans-dehors.

Premier bon point, Armanet évite l'écueil de la reconstitution naphthalinée. Passées les premières séquences où défilent tous les fétiches vintage (Dinky Toys, 404 et MG rutilantes...), l'histoire se déploie et fait progressivement oublier un décorum d'antiquaire qui a le bon goût de rester discret. Oscillant entre futilité des apparences et tourments intérieurs, ménageant

plages de silences et bouffées d'introspection qui rehaussent la captation du parfum d'époque, la mise en scène épouse parfaitement son sujet, entre superficialité et profondeur. Autre signe d'excellence, les acteurs : Armanet a déniché un joli quatuor d'inconnus, tous remarquables. Bashung, assez *tongue-in-cheek* en prof de

philo, ou Jacques Lanzmann, ex-parolier de Dutronc ("*les minets qui bouffent leur ronron au drugstore*", c'était lui), complètent de façon astucieusement référentielle un casting qui donne chair au film. Enfin, en bon ancien du drugstore qu'il est, Armanet a su ne pas enfilez de costume trop grand pour lui. Voilà un petit film bien coupé,

"tombant" impeccablement sur les ambitions mesurées d'un réalisateur sans prétention. Entre références nobles (Rohmer, Godard) et références basses (*La Boum*), *La Bande du drugstore* est un objet léger et stylé comme un twist, doux-amer comme un slow... Ce qu'on appelle une réussite mineure. **Serge Kaganski** >>>